

Pâques 2021 – Prédication
Une intime connaissance
Philippiens 1.20-24 ; 3.8-11, 20-21

La paroisse que nous fréquentions en région parisienne continue à nous envoyer son journal qui a pour titre EssenCiel, avec une façon de l'écrire qui est une invitation à intégrer le ciel, à carburer à l'essence du ciel pour aller à l'essentiel. On en a bien besoin tant les réalités limitées de la terre nous sont assénées en boucle. Aller à l'essentiel n'est pas simple, surtout que l'expression est dans toutes les bouches. Le conférencier : « j'irai à l'essentiel », la suite est souvent sèche et sans âme. L'entraîneur : « On a assuré l'essentiel », sous-entendu « ce n'était vraiment pas terrible ». Le conjoint avant un voyage : « Il ne faut emporter que l'essentiel ». Essentiel devient alors synonyme de minimum, presque de privation alors qu'il devrait être riche, plein, débordant, enthousiasmant.

En quête de l'essentiel

Ce matin, avec l'épître aux Philippiens, nous allons donc partir en quête de l'essentiel. Et ma foi, il va y être question de dépouillement suprême, de strict minimum. De manque aussi, pour l'apôtre Paul qui écrit du fond d'un cachot. Un manque qui rejoint nos manques criants depuis un an dans le grand cachot du monde. Horizon bouché, expérience de la vulnérabilité, quasi-certitude que ce ne sera plus comme avant et même de ne pas pouvoir en sortir vraiment, totalement, définitivement. Pareil pour Paul dont la vie ne tient alors qu'à un fil... qui pourrait être rompu. Du coup, ce qu'il écrit a force de témoignage et peut nous servir de modèle. Comment réagit-il ? Où trouve-t-il son essentiel ? Comment parvient-il à rebondir ? Ses réponses nous fournissent de bonnes pistes pour aller à, pour retrouver cet essentiel noyé sous un fatras d'éléments superficiels, c'est-à-dire restant à la surface des choses.

Au fond du fond de sa prison, dépourvu de tout, Paul se relie à l'essentiel. Il est dans un dépouillement extrême... il chante le dépouillement du Christ. Il ne sait pas s'il va survivre... il affirme que pour lui, la mort est un gain. Il se souvient de ses titres de gloire... les considère désormais comme des ordures. Il n'a plus qu'un but, un objectif, un essentiel à atteindre ; et ce n'est pas de s'en sortir. Mais au contraire d'entrer dans cet essentiel riche, plein, débordant, enthousiasmant.

Dans les propos qu'on entend et qu'on échange, qu'est-ce qui ressort le plus ? Un mélange de crainte et d'espoir et l'envie que tout reprenne, que ce cauchemar cesse. Euh, aurions-nous quitté l'essentiel il y a un an et suffirait-il de le retrouver maintenant ? Ou bien se cacherait-il ailleurs et ce confinement nous pousserait-t-il à le rechercher ? Notre cachot va-t-il nous inciter à approfondir notre quête de l'essentiel ?

Y a-t-il pensé ? – Paul avait été emprisonné à Philippe et il écrit aux Philippiens. Les chaînes étaient tombées, il y avait eu la conversion du geôlier au milieu de la nuit. Là, peut-être à Ephèse, elles ne se descellent pas, la terre ne tremble pas. Dépouillement extrême comme Jésus dans le cachot du tombeau, derrière la lourde pierre. Comme nous dans les cachots de nos enfermements ou ceux qu'on nous confectionne. Comme le monde dans le cachot du confinement, à l'air vicié de la désespérance.

Toucher à l'essentiel

Quel est cet essentiel qui fait relativiser tout le reste à Paul ? Je vous relis l'expression qui a été le déclencheur de cette prédication : « **Il s'agit de le connaître lui et la puissance de sa résurrection.** »

Connaître : ce qui manque le plus, c'est les relations, les expressions de tendresse, une certaine intimité, de la proximité, de l'échange, du lien. Aussi pour nous chrétiens, il est criant ce besoin de lien et de communion intime. Mais, vous l'avez noté, ce n'est pas cela qui manque à l'apôtre ; il envisage plutôt la vie communautaire comme un lieu de service justifiant de rester ici-bas tandis que s'en aller serait « **de loin le meilleur** ». Car son essentiel, qui peut devenir toujours plus le nôtre, c'est de « **le connaître, lui** ».

Lui, Jésus, le cœur du désir, l'essentiel qui rend le reste superficiel. J'ai un peu cheminé dans cette direction durant cette année, mais pas jusqu'à ce dépouillement du secondaire par rapport à lui, Jésus, par rapport à « **l'excellence de la connaissance de Christ** ». Elle ne peut qu'être riche, pleine, débordante, enthousiasmante. Elle ne peut que transfigurer l'existence, quelle que soit la dureté des circonstances.

« **Le connaître, lui** », comme on connaît un ami jusqu'à partager nos intimités. Pas comme avoir des connaissances qui connaissent une personne admirable mais qui reste lointaine, pas intime pour nous. Ce n'est évidemment pas à proposer à notre Task Force anti-covid, mais la priorité des priorités est bel et bien de connaître toujours davantage Jésus.

« **La puissance de sa résurrection** » : il est là, le message pascal et il est fort, il ne se réduit pas à croire que Jésus est ressuscité et à pouvoir l'affirmer. Il s'agit de connaître la puissance, littéralement la dynamique de sa résurrection. De nombreux passages l'évoquent, c'est vraiment un thème majeur de la foi. Expérimenter la dynamique de la résurrection dans nos vies, c'est revenir de rien. C'est se relever du néant, voir l'horizon se déboucher et marcher en nouveauté de vie. Expérimenter la dynamique de la vie nouvelle en nous, espérer contre toute espérance.

« **Et la communion de ses souffrances** », ajoute l'apôtre qui en connaissait un rayon. C'est toute la question de notre union au Christ dans sa mort et sa résurrection. De la mort au péché, à la séparation et de la vie nouvelle par l'Esprit. On ne peut pas connaître un demi-Jésus qui va de victoire en victoire. Pas de foi sans une bonne théologie de la croix, c'est-à-dire de la vie offerte par amour. La vie de notre Messie a été piétinée avant d'être ressuscitée. C'est ainsi que Jésus nous rejoint dans nos cachots les plus sombres et que, par la puissance de sa résurrection, il nous en extirpe pour une vie nouvelle. Il est là, l'essentiel, elle est là l'essence du ciel, notre carburant de vie et d'espérance.

Des pistes

Revenons aux réponses que trouve Paul aux trois questions que j'ai indiquées au début. Comment réagit-il ? – Il relativise jusqu'à sa mort car il voit plus loin. Où trouve-t-il son essentiel ? – Dans la connaissance intime du Christ. Comment parvient-il à rebondir ? – En

étant prêt à partir et en prêt rester pour continuer son service. Voilà vraiment des pistes pour aller à l'essentiel, chacune et chacun, en communauté.

Nous pourrions encore creuser, piocher, intérioriser ces passages lumineux. Il me semble que nous avons vu l'essentiel dans cette puissance de la résurrection. Un essentiel qui n'a pas échappé à saint Ambroise, un contemporain de saint Augustin. On lui doit un autre hymne au Christ qui nous permet de boucler la boucle. Je l'entends pour moi, il m'accompagne depuis des décennies. Je l'entends pour toi, ma sœur, mon frère, dans ce que tu traverses et qui te transperce. Je l'entends pour ce monde malade dans cet incompréhensible chemin de croix. Je l'entends comme une célébration de la puissance de la résurrection en ce jour de Pâques :

**"Jésus-Christ est tout pour nous.
Es-tu blessé par la vie ? Il est notre médecin.
Es-tu dévoré par la soif ? Il est notre source.
Es-tu écrasé par tes fautes ? Il nous pardonne.
Es-tu plongé dans la nuit ? Il est notre lumière.
Cherches-tu ton chemin ? Il est notre guide.
Es-tu prisonnier du mensonge ? Il est la vérité.
Es-tu scandalisé par la mort ? Il est notre vie.
Heureux ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur".**